

contribua puissamment à y faire élever M. Charles d'Autichamp. L'expédition terminée, il revint se fixer dans son pays d'origine. Là il contracta une alliance honorable et Dieu bénit cette union, en même temps que les récompenses et les titres de noblesse venaient dire à M. Jean Soyer la reconnaissance de Louis XVIII.

Trois enfants naquirent du mariage de M. Jean Soyer : M. Charles qui se destina au sacerdoce et qui, après avoir rempli les postes les plus éminents au diocèse de Luçon, mourut à Saint-Lambert-du-Lattay, il y a deux ans, plein de jours et de mérites ; Mlle Suzanne qui, désireuse de se consacrer au Seigneur, entra de bonne heure chez les Dames de Chavagnes où elle se fit encore plus remarquer par les vertus qu'elle pratiqua que par la place qu'elle occupa ; enfin Mlle Louise qui, seule, resta dans le monde sans avoir rien de commun avec lui. Elle avait sans doute médité dès ses tendres années cette belle maxime de l'imitation : *In silentio et quiete proficit anima devota*, c'est dans le silence et le calme que l'âme pieuse progresse, car sa vie tout entière se passa loin de tout bruit et de toute agitation ; humble et modeste apparut aux yeux des hommes l'existence de cette fervente demoiselle, mais grande et précieuse elle dut être trouvée devant Dieu. Aussi bien à Luçon qu'à Saint-Lambert, où elle ne quitta jamais son frère, ses journées étaient parfaitement réglées et Dieu était l'unique fin de tous ses actes : *qui vivit regulæ, vivit Deo* ; d'ailleurs la plus grande partie de son temps était occupée par de pieux exercices, des prières de toutes sortes qu'elle s'était imposées et auxquelles sa délicatesse de conscience n'eût pas voulu manquer, si bien que, dans les derniers mois de sa vie, sa vue ayant baissé, comme elle ne pouvait que difficilement les lire, elle se les faisait lire par son dévoué directeur qui ne passait pas un jour sans aller lui porter les consolations de son ministère. Tout ce qui ne lui parlait pas de Dieu lui était insipide ; au contraire, comme elle trouvait suaves et délicieux les instants qu'elle passait aux pieds de N. S., et comme les heures s'écoulaient rapides en la compagnie de son aimable Jésus ! Le chemin de l'église était le seul qu'elle connaissait, et sa plus grande peine, depuis quelques années, était de ne plus pouvoir aller adorer l'hôte divin de nos tabernacles. Elle ne se séparait de la personne de son Dieu que pour le retrouver dans ses membres souffrants ; aussi avec quelle sollicitude elle s'occupait des pauvres ; son cœur comme sa bourse étaient toujours ouverts à leurs innombrables requêtes ; pourquoi la bourse n'était-elle pas toujours aussi grande que le cœur ? Sa foi si vive la porta non seulement à venir en aide aux malheureux qui perdent en elle une insigne bienfaitrice, mais elle lui fit comprendre le rôle si important, à notre époque, des œuvres chrétiennes et surtout de l'œuvre capitale des écoles, et elle leur prodigua avec empressement ses libéralités.

Tels sont, bien imparfaitement esquissés, les traits caractéristiques de la douce et sympathique figure de Mlle Louise de Soyer. Elle s'est éteinte tranquillement le mardi 17 juillet, à l'âge de 95 ans. Dieu, comme première récompense, l'a préservée des affres de la mort dont elle avait toujours eu une si vive horreur, et elle a